Comptes-rendus d'activités SNNL 2016

10)- 31 août 2016 : Abbaye de Grandpré à Gesves

Météo agréable, plus de 20°.
16 participants, guide Gaëtane t'Serstevens
Le circuit se situe dans les carrés IFBL G64141 (ferme de l'abbaye) et G64143 (étang).
Gaëtane nous a proposé de visiter sa propriété qui comprend un ensemble riche par son patrimoine architectural et naturel. Un grand merci à elle pour son accueil.



Histoire d'un site prestigieux *

L'abbaye de Villers-en-Brabant avait été fondée par saint Bernard en 1146: « sans avoir la fécondité de l'abbaye-mère (Clairvaux), elle établira, à huit années de distance, deux colonies formées de quelques-uns de ses religieux d'élite : à Grandpré, dans le Namurois, et à Lieu Saint-Bernard, au Nord d'Anvers.

La révolution française touche nos régions et Grandpré va subir le sort des biens de l'Eglise et être confisquée par l'Etat.
Quelques religieux restèrent à l'abbaye jusqu'en 1808-1809.
Le premier acquéreur est un français, Jean-Baptiste Paulée demeurant à Paris. Le procès-verbal d'adjudication du Département de Sambre et Meuse, établit la liste des biens vendus comme suit : "Une maison conventuelle, église, cloître et bâtiments de basse-cour, un moulin à farine avec l'habitation du meunier, écurie et étables, un moulin à huile, quatorze bonniers de jardins, vergers et prairies, quarante bonniers de terre labourable.
Très rapidement le bien change de main en 1812 et devient la propriété d'un autre français, Mr Castille.
C'est dans cette période de bouleversement faisant suite à la révolution française, que les premiers propriétaires semblent avoir utilisé l'abbaye de Grandpré comme une carrière. C'est de cette période que date la destruction de l'Eglise, du cloître, et des bâtiments conventuels.

Des jardins redessinés évoquent le passé

Toute la conception du jardin que les propriétaires actuels ont fait aménager en bordure du Samson sur les conseils du bureau Pechère et Partners est dominée par l'idée de progression : du plus organisé vers le plus sauvage.

En 1991, des nouveaux jardins de type paysager sont aménagés par le bureau d'architecture René Pechère à l'emplacement de l'ancienne église et de son cloître. Derrière le porche s'ouvre un pré en damiers dont les cases, figurant les bâtiments conventuels disparus, sont ponctuées d'ifs taillés en cubes. Les architectes paysagistes ont évoqué de manière concrète l'ancienne église abbatiale. (…)

Au-delà d'une charmille formant transition, s'étend une vaste aire chahutée par des dénivellations artificielles qui conduisent vers l'étang d'un hectare situé au centre de la propriété (son creusement a nécessité le déplacement de près de 25.000 mètres cubes de terre) et créé en 1989 à l'endroit où devaient se situer les anciens viviers. Des chemins de graviers de dolomie en font le tour complet, permettant la découverte de points de vue inattendus sur l'abbaye elle-même et sur les bois de feuillus qui enserrent la vallée.
Tout au fond du parc, l'étang se prolonge en futaie, pour finalement se fondre dans la forêt qui sépare Faulx de Gesves.

Grâce à cette progression, le jardin n'apparaît pas comme un espace clos, implanté de façon arbitraire dans une nature sauvage, mais comme un lieu d'osmose.

Lorsque le propriétaire, quittant son ordinateur, y pénètre, il va à la rencontre d'une faune de plus en plus sauvage : entre poules d'eau et les colverts en liberté, il avance vers le royaume des oies sauvages et, plus loin des hérons cendrés. Les plantations, les zones humides, les vieux arbres à demi morts n'ont pas qu'une fonction esthétique, ils ont pour but créer la vie. Au nord du parc coule le Samson, les eaux claires alimentent l'étang où abondent truites et gardons.
Après une cascade en escalier, il poursuit son chemin entre les murs de pierre, datant du XII siècle, pour disparaitre sous la cour et réapparaitre de l'autre côté de la route. Au sommet de la "grande cascade", le bief conduit l'eau au moulin de l'abbaye.



Mais qu'on ne s'y trompe pas : on ne crée pas un jardin au XXe siècle comme quand la main- d'œuvre était surabondante. La disposition des arbustes a tenu compte de la tonte du tracteur ; Les fleurs sauvages et les arbustes à fleurs viennent au secours des jardiniers et les débris végétaux, hachés menu, sont répandus dans les parterres pour empêcher la pousse des mauvaises herbes.

Enfin, un système informatisé, qui a nécessité la pose de près de huit cents mètres de câble et tuyaux, gère l'arrosage automatique du sol en fonction du degré d'hygrométrie.

*Repris sur le site de l'abbaye : https://www.abbayedegrandpre.be/abbaye-grandpre-aujourdhui.html



La première partie de la visite, après un bref historique présenté par Gaëtane, nous permet d'herboriser dans la cour de la ferme. Adventices et plantes cultivées occupent les plates-bandes et les massifs : *Erigeron annuus, Erigeron acer, Hieracium aurantiacum, Hypochaeris radicata, Gnaphalium uliginosum, Tanacetum parthenium, Foeniculum vulgare, Agapanthus* sp*, Oxalis corniculata,* et près du stordoir : *Geranium nodosum, Asplenium scolopendrium, Carex pendula,* …

L'étang occupera la majeure partie de notre visite.

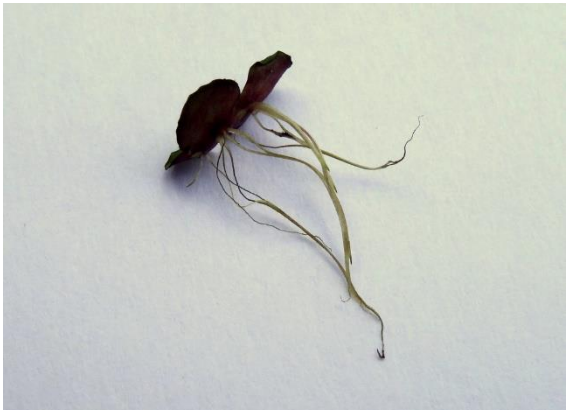


Les berges assez raides limitent la végétation rivulaire à un cordon large de quelques mètres. Cela nous permet de nous approcher de l'eau et de prélever un échantillon avec… un râteau. *Elodea nuttallii* occupe la presque totalité du volume d'eau. Cette espèce originaire d'Amérique du Nord, introduite chez nous dès 1940 est en extension dans les eaux en cours d'eutrophisation. Elle se distingue de l'Elodée du Canada, qu'elle supplante, par ses feuilles plus longues et plus aigües, souvent arquées et plus souples.



Elodea nuttallii

L'étang est alimenté par la rivière, ce qui établit un minimum de courant et évite une trop forte stagnation de l'eau. Les groupements de végétaux flottant librement à la surface de l'eau (pleustophytes) comprennent souvent peu d'espèces dont l'une domine comme *Lemna minor*, ici avec un peu de *Spirodela polyrhiza.* (Classe : *Lemnetea minoris*).



Spirodela polyrhiza

Sur les rives, c'est plus complexe. Une mosaïque d'associations mêle des espèces qui apprécient un niveau plus ou moins stable des eaux et un sol eutrophe. *Phragmites australis* est présent sans couvrir de grandes surfaces. On ne parle pas ici de roselière, mais plutôt de mégaphorbiaie, un stade floristique de transition entre la zone humide et la forêt (pour faire simple, parce que c'est bien plus complexe). En effet, l'évolution sans l'intervention de l'homme serait un retour vers la forêt alluviale, telle qu'on la retrouve plus en amont le long de la rivière.

Lors de nos excursions, nous parcourons fréquemment, voire chaque fois, des milieux semi-naturels où l'homme est intervenu de manière forte. Depuis le milieu du siècle précédent, les engins de génie civil ont fortement évolué grâce à la technique du moteur hydraulique (pompe à huile) qui lui ont donné une force et une souplesse inégalées. Ces engins se sont multipliés comme des lapins et leur coût a permis au plus petit entrepreneur de s'équiper. Ces excavateurs sévissent partout et l'impact sur notre environnement naturel est énorme. La stabilité des associations végétales s'en trouve perturbée et il faut un temps considérable pour retrouver un équilibre durable. Nos observations se rapportent généralement à des situations transitoires entre un stade pionnier et l'évolution progressive vers un état forestier qui sera anéanti par le passage d'un nouvel engin ou aussi d'une pollution. Les travaux de création de l'étang datent de 27 ans. Il faut s'imaginer le

bouleversement des terres, le déplacement intempestif des graines, bulbes et rhizomes et la perturbation généralisée de la faune. Le sol dégagé a pu donner une occasion inespérée de s'installer à des espèces pionnières. Actuellement, des jeunes arbres comme l'aulne ou le saule commencent à s'installer et ne pourront se développer que si une lame ne vient pas les raccourcir. La forêt ancienne avait déjà été modifiée par les moines qui avaient creusé des viviers à cet endroit. Une banque de graines a pu sans doute être partiellement préservée. Avec l'apport de la rivière et la proximité de la forêt, un nombre d'espèces a pu se déployer en rive du nouvel étang. La nature du sol n'est pas homogène et les apports proviennent en partie de niveaux profonds de l'ancienne position des couches des alluvions.

Malgré ce constat, nous sommes tous impressionnés par la réussite de l'aménagement de ce parc qui offre à la nature une ouverture où de nombreuses espèces peuvent s'exprimer.

Les espèces rencontrées de la mégaphorbiaie planitiaire sont : *Epilobium hirsutum, Filipendula ulmaria, Lythrum salicaria, Mentha aquatica, Iris pseudacorus, Calystegia sepium, Lotus pendunculatus, Phragmites australis,…* avec d'autres qui sont fréquentes en bords d'étangs : *Angelica sylvestris, Equisetum palustre, Scirpus sylvaticus, Sparganium erectum, Galium palustre, Juncus effusus, Rumex conglomeratus, Achillea ptarmica, Lycopus europaeus …*
Parmi celles-ci, se retrouvent des espèces introduites naturellement ou plantées comme : *Osmunda regalis, Solidago gigantea, Inula helenium, Impatiens glandulifera, Oenothera fallax.*
Quelques observations diverses : *Carex hirta, Persicaria hydropiper, Stellaria alsine, Epilobium ciliatum.*
Une belle américaine « pas de chez nous » : *Darmera peltata* (Saxifragacées). Ses fleurs poussent avant les feuilles et ses puissants rhizomes qui lui permettent d'occuper de larges stations les pieds dans l'eau.
Une fougère cultivée pour l'ornement, mais naturalisée chez nous en de rares stations : *Matteucia struthiopteris*, avec une fronde fertile.



Matteucia struthiopteris

L'aulnaie-frênaie, en amont de l'étang nous donne à reconnaître des espèces fréquentes que nous observons bien souvent, sauf peut-être *Hypericum dubium*.

Quelques commentaires complémentaires :

1) Deux moyens mnémotechniques pour aider nos mémoires parfois embrouillées : Galium **pa**lustre> **pa**s de mucron ; Rumex **san**guinea> **san**s bractées dans l'inflorescence.
2) Françoise Cauwe nous apporte une espèce qui s'est multipliée dans son potager : *Misopates orontium*. Le Muflier des champs appartient à la famille des Scrophulariacées. Elle fait partie des messicoles éradiquées des cultures industrielles et que l'on ne retrouve que par-ci, par-là, échappées du massacre.

Elle se trouve sur des sols acides à dominance limoneuse ou sableuse.



Misopates orontium

Une fois n'est pas coutume, nous prenons le temps de faire honneur au frais rosé offert si gentiment par Gaëtane.



Les photos sont de Claude Delhaise.

Espèces du diaporama de Claude :
Misopates orontium, Erigeron annuus, Erigeron acer, Hieracium aurantiacum, Gnaphalium uliginosum, Tanacetum parthenium, Foeniculum vulgare, Agapanthus sp.*, Lycopus europaeus, Agrimonia eupatoria, Elodea nuttalii, Mentha aquatica, Osmunda regalis, Spirodela polyrhiza, Sparganium erectum, Persicaria hydropiper, Epilobium hirsutum, Typha latifolia, Epilobium ciliatum, Oenothera fallax, Scirpus sylvaticus, Matteucia struthiopteris, Dryopteris filix-mas, Athyrium filix-femina, Circea lutetiana, Galeopsis tetrahit.*

André Smoos.

André SMOOS

0032473614750 Mobile
003281441046 Domicile
andre.smoos@skynet.be

Rue de la Chapelle Lessire, 63
B-5020 Malonne (Namur)
Belgique